



THEODORE C. SEARCH.

Les hommes politiques paraissent croire unanimement qu'une loi créant un portefeuille dans le cabinet du Président, le portefeuille du commerce et de l'industrie, sera votée à la prochaine session du Congrès...

TEMPERATURE Du 11 juillet 1901.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include Fahrenheit, Celsius, and various weather indicators.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PARANRMIENNE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BU BUREAU" 303 MAIN STREET.

Bulletin du Bureau DES Republiques Américaines.

UN PROJET GIGANTESQUE.

Nous ne connaissons rien d'important, rien d'utile à parcourir du regard, à étudier sérieusement, numéro par numéro, comme le Bulletin Kessel de ce qu'on appelle à juste titre "Bureau des Républiques Américaines".

3,100 milles; ses affluents le sont par des vapeurs de rivière, sur une longueur qui varie de 300 à 930 milles. Il y a là une navigation fluviale qui atteint le chiffre de 9,350 milles.

A PROPOS - DE LA -

Comtesse de Castiglione.

Nous lisons dans une feuille de Paris:

Il y a quelques semaines, le président du tribunal civil, chargé d'ouvrir une cassette, ouverte jadis à M. de Rothschild par la comtesse de Castiglione, ordonnait qu'on brûlât les papiers qu'elle contenait...

Quant à ce qui concerne le Pape, la conversation que j'eus avec elle est aussi présente à ma mémoire que si c'était hier.

Quant au roi Victor-Emmanuel et lui, pour l'empêcher de quitter Rome et d'aller à Gaète, comme le voulaient les cardinaux!

Comme je persistais dans mon scepticisme à quelques jours de là, elle tira de sa poche un gros bracelet d'or, portant au milieu la tiare pontificale entourée d'améthystes et d'émeraudes.

Quant au roi Victor-Emmanuel, il lui offrit un médaillon en or et en or avec son portrait et ces mots de la main du donateur:

"A la très belle Nichette, son malheureux maître"

On a raconté sur la vie de la comtesse de Castiglione mille choses, pas toutes très exactes, notamment en ce qui concerne ses relations avec l'empereur Napoléon III et son "désabillage" en Salambô et à un bal des Taileries.

ESPAGNE.

Don Tancredo, ce torero nouveau genre qui, ainsi qu'on le sait, s'est acquis une célébrité en Espagne en affrontant, monté sur un escabeau, tout de blanc vêtu et immobile comme la statue du commandeur, les taureaux des arènes espagnoles, vient d'être assez maltraité dans une course donnée récemment à Madrid.

Il eut le malheur de faire un léger mouvement lorsque le taureau s'approcha de lui. Le quadrupède se précipita aussitôt sur le pseudo-statue et lui fit d'un coup de corne une blessure de douze centimètres au bas du dos.

Il y a eu quelques blessés, entre autres un agent de police et un civil, et de nombreux contusions.

L'évêque a prononcé une allocution dans laquelle il a recommandé le calme et la résignation aux catholiques.

Le régime encore dans toute la ville une grande excitation.

LE PRINCE YUKANTHOR CONDAMNÉ A MORT

On se souvient de l'équipée du prince Yukanthor, fils du roi du Cambodge, héritier présumé du trône khmer, qui, envoyé à Paris, par son père, se mit en révolte ouverte contre le gouvernement français.

Après avoir mis la frontière belge entre la police française et lui, Yukanthor, dépourvu de ressources, avait demandé aux Anglais une hospitalité que ceux-ci lui donnèrent à Singapour, c'est-à-dire aux portes de la Cochinchine et du Cambodge.

On annonce, aujour'hui, que le prince Yukanthor, a été condamné à mort par le tribunal royal indigène de Pnom-Penh, capitale du Cambodge.

ITALIE.

On sait que plusieurs milliers d'ouvriers italiens sont employés au percement du tunnel du Simplon dont la longueur sera de vingt-quatre kilomètres. Cette œuvre doit être entièrement terminée l'année prochaine.

Le gouvernement italien a pris aussitôt des mesures. Deux bataillons d'infanterie, renforcés par plusieurs compagnies de carabiniers ont été expédiés sur les lieux. L'entrée du tunnel est occupée militairement.

Une lettre de M. Smeets

Le journal hollandais "De Nieuwe Rotterdamse Courant" a publié lundi une lettre adressée par M. Smeets, ancien procureur-général de la République sud-africaine, et actuellement général dans l'armée orangiste, à M. Steijn, président de l'Etat libre.

PRESIDENT STEIJN.

M. Smeets rappelle d'abord que toutes les fermes ont été détruites avec un raffinement de barbarie inutile. Il cite nombre de cas typiques, où des femmes et des enfants ont été chassés sans nourriture et sans abri.

Les Boers endurent de grandes souffrances, mais ils se rendent compte que les souffrances et les pertes anglaises sont encore plus grandes que les leurs.

Le général procureur général tourne en ridicule l'idée que les Boers, réduits à la guerre de guérillas, n'ont pas droit aux privilèges des belligérants.

La publication de cette lettre de M. Smeets a causé en Hollande une indignation générale.

Les Aigles de Chislehurst

On se rappelle, peut-être, les deux aigles en pierre de taille qui, lorsque Napoléon III se réfugia en Angleterre au lendemain des sombres heures de 1870, furent placés sur les piliers de la grille de Camden Place.

C'était là le seul signe distinctif qui signalât, en passant la modeste villa où devait mourir Napoléon III, et qui, par ailleurs, ressemblait tant aux confortables mais modestes cottages qui se trouvent dans la ravissante "grande banlieue" londonnienne.

Lorsque Camden Place fut aliéné, il y a quelques années, les deux aigles disparurent. Le hasard vient de les faire découvrir. Elles décorent - depuis dit-on - la porte d'un grand brasseur de Folkstone, un fidèle, parait-il, de la légende napoléonienne.

Les fidèles du Petit Chapeau regretteront sûrement que les aigles de Chislehurst se soient arrêtées en route: trente kilomètres de plus et ils étaient en France!

VIN MARIAN

Tonique Fameux dans le Monde Entier. A un effet remarquable sur le sang, il le fortifie et en maintient le ton. Il est très employé par les ecclésiastiques, avocats, professeurs, chanteurs et acteurs.

AMUSEMENTS.

WEST END. Faut-il hier soir au West End un concert délicieux. Mazuz et Mazet les acrobates arabes, célèbres par eux aussi, contribuèrent puissamment au succès de la soirée.

PARC ATHLETIQUE.

"Pinafore" et "Cavalleria Rusticana" ont fait hier soir les délices des habitués du Parc. Très étonnante l'interprétation de "Pinafore" où les situations amusantes abondent!

L'ESPRIT DES AUTRES

Dans un salon. La maîtresse de la maison à Boireau, qui se sur son départ. -Restez donc, monsieur Boireau, ma fille va exécuter un morceau sur le piano.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$6.00 par mois; \$2.00 par semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an; \$1.00 par mois; \$0.50 par semaine.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés n'ont rien à payer de plus. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Non agents peuvent faire leurs ventes par MANDAT-POSTAL ou par YES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Le 25 Commencé le 21 mai 1901

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

QUATRIEME PARTIE.

VI

Heureusement il était rendu au ministère et ces tentatives n'avaient pu durer quand il se débarrassa du dépôt confié

à sa loyauté et qui lui brûlait les mains.

Dans l'antichambre où il se tenait à l'ordinaire, il n'y avait personne. Il la traversa et alla frapper à la porte du chef. Ne recevant pas de réponse, il entra. Le cabinet était vide.

Il en fut surpris. Probablement M. l'économiste n'était pas remonté de chez le ministre. Mais comment se faisait-il que la porte de son cabinet fut ouverte, alors qu'il l'avait fermée et avait emporté la clef?

Il a cra fermier, pensa Villeroi. Quelle imprudence! Pendant que nous étions absents lui et moi, le premier venu aurait pu pénétrer ici et...

Sa pensée fut en suspens. Il venait d'être frappé par ce fait que le coffre-fort était toujours ouvert, et par la vue des billets de banque déposés sur l'étagère supérieure.

An lieu de se retirer, il resta cloqué au sol, hypnotisé, la conscience en déroute, obsédé par la tentation du coup à faire et qui pouvait le sauver.

Et à cette tentation trop puissante pour lui en ces heures de détresse et de trouble, il céda brusquement, comme poussé par une force invisible.

Un bond il fut devant le coffre-fort. Avides et frémissantes, ses mains s'y glissèrent et en sortirent, rapportant trois billets de mille franc qu'il cachés entre

sa chemise et son gilet.

Puis il revint dans l'antichambre, en tirant sur lui la porte du cabinet, et cette fois elle se ferma. Il s'assit à grosses gouttes, mais sa sueur était glacée.

En lui, une voix s'éleva, qui criaient: -Qu'est-ce fait, malheureux! Qu'est-ce fait!

L'effroi s'empara de son cœur. Il se précipita, saisi de l'ardent désir de réparer sa maladroite action en remettant les billets là où il les avait pris. Ce fut aussi sincère qu'avait été spontané le vol.

Mais son repentir vint échouer à la porte hermétiquement close qu'il n'aurait pu ouvrir sans fausser la serrure.

Puis, le chef entra, disant: -Le ministre m'a fait attendre. Avez-vous touché?

-Oui, monsieur, répondit Villeroi, affectant un calme que démentaient les battements de son cœur.

Il regardait impassible M. l'économiste ouvrir son cabinet et l'y suivit en se répétant que les circonstances dans lesquelles il avait commis le vol ne permettaient pas de le soupçonner. Rassuré peu à peu, il venait sur le bureau le contenu de son portefeuille. M. l'économiste comptait les billets, par la monnaie d'appoint et jeta le tout dans son coffre-fort qu'il ferma sans regarder aux sommes qui s'y trouvaient déjà.

Alors, Villeroi lui demanda la permission de s'absenter une heure, le temps d'aller déjeuner chez lui. Il avait laissé sa femme plus souffrante, il avait hâte de la voir.

Non seulement la permission lui fut accordée, mais encore son chef l'autorisa à ne revenir que le lundi. Il s'éloigna en courant, pressé de payer l'huissier et de se délivrer de ce spectre de la saisie, que, depuis le matin, il voyait partout.

Il n'éprouvait encore ni remords, ni craintes. La joie de la délivrance se mêlait à ses étouffements.

Il calculait l'emploi des trois mille francs qu'il sentait là sur sa poitrine: deux mille à l'huissier et mille bons à mettre en réserve pour parer aux éventualités.

Et, tout en précipitant sa marche, il respirait, soulagé.

-Je viens payer, dit-il en abordant l'huissier qui le reconnaissait.

-Ah! vous voyez bien que vous avez en tort de vous emballer ce matin et de croire tout perdu.

-Un ami a bien voulu me venir en aide.

nous disons, capital, intérêts, frais, total deux mille six cent quatre-vingt-dix huit francs.

-Plus de sept cents francs de frais! s'écria Villeroi déçu.

-Tarif légal, tout au plus juste.

Il n'y avait pas à se regimber et le débiteur présenta ses trois billets, en retour desquels il reçut un acquit en bonne et due forme, et trois cent deux francs qui lui revenaient.

Il s'en alla moins allégre qu'il n'était en entrant.

-Sept cents francs de frais! Un vol, un vol véritable que légitimait la loi.

-De quoi te plains-tu? demande sa conscience. N'est-ce pas toi même un voleur!

Le matin, en sortant de chez lui, il avait promis à sa fille de venir déjeuner. Elle se fit donc pas surprise de le voir. Mais elle l'interrogea:

tu me l'as pas donné pour rien cet argent. Il me coûte cher. Mais ça vaut mieux que d'être saisi et qui a terminés doit rien.

Ninette ne fut pas frappée par l'invasibilité de cette explication. Elle ne doutait pas de l'honnêteté de son père et ne pouvait suspecter son langage. Elle y crut, et remercia Dieu dont la miséricorde intervenait ainsi pour rendre moins désastreuse la tempête déchaînée sur la maison.

Villeroi souriait, satisfait de voir sa fille rassurée. Il ne savait pas qu'il faut une longue pratique du crime pour qu'on se résigne à vivre criminel et pour marcher sous le fardeau des remords sans en être écrasé.

Ce fardeau, il ne le sentait pas encore à ses épaules. Mais il ne perdait rien pour attendre. Déjà les remords le guettaient et se frayaient un chemin dans son âme.

VII

An milieu de la nuit, Betelle, qui s'était endormie de bonne heure, se réveilla subitement. A peine remise de sa maladie, inconsolable de la mort de sa petite Madeleine et toujours lantée de sombres présentiments, elle avait souvent de ces brusques réveils, suivis de douloureux maux de tête et de longues insomnies. Mais, cette fois, elle fut surprise d'approuver un bien étrange incon-

tué et convaincue qu'elle allait se réveiller.

Cet état si nouveau pour elle était dû à l'heureux dénouement des incidents survenus la veille dont son mari et sa fille lui avaient fait le récit.

Le syndic payé et les pouranités arrêtées, c'était un gros sou de moines, et quoiqu'elle en eût encore beaucoup d'autres, elle respirait plus librement maintenant qu'elle n'avait plus à redouter la saisie de son mobilier.

Elle resta donc paisiblement à sa place, évitant de remuer pour ne pas troubler le sommeil de son mari couché à côté d'elle et fermant les yeux, elle attendait et rêvassait la reprise du sien.

Tout à coup, Villeroi, qu'elle croyait endormi, posa un son pied. Il sembla à Estelle qu'il avait gémé. Elle écouta et se perdit clairement le bruit d'un sanglot étouffé.

-Ta pleure, Jérôme? demanda-t-elle.

Il ne répondit pas, mais se soupira et ses sanglots venaient en gouttes redondantes. Elle tendit les bras vers la table de nuit et alluma une bougie. Elle put voir alors le visage de son mari. Il était défiguré par les larmes.

-Qu'est-ce, mon ami? reprit elle inquiète.

Il pleurait plus fort et balbutia: -Je songeais à notre pauvre petite....

Mais elle comprit que ce n'é-